



www.studyrama.com “Nous représentons 25% des forces nationales de recherche en urbanisme et aménagement” - interview Université Gustave Eiffel

L'Université expérimentale Gustave Eiffel a été créée en 2020 sur un modèle innovant rassemblant pour la première fois en France le triptyque université/écoles/organisme de recherche. L'Université Gustave Eiffel est en effet le résultat du rapprochement de l'UPEM (Université Paris-Est Marne-la-Vallée), de l'institut de recherche IFSTTAR, 3 écoles d'ingénieurs (l'ESIEE Paris, l'ENSG et l'EIVP) et une école d'architecture (École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est). C'est à l'occasion de leur conférence de presse de rentrée que Studyrama a pu échanger avec son président, Gilles Roussel, et sa 1re vice-présidente, Corinne Blanquart.

Propos recueillis par Julie Mleccko

Aujourd'hui l' Université Gustave Eiffel c'est : 19 000 étudiants, 16 composantes de formation, 23 composantes de recherche, 10 laboratoires internationaux et 7 campus (Lille, Lyon, Marne-la-Vallée, Campus Méditerranée, Nantes, Versailles et Paris).

Le thème de la « ville durable », c'est quelque chose qui a toujours été dans l'ADN de votre université, avant même qu'elle soit une université expérimentale ?

Gilles Roussel : “C'était très présent dans l'IFSTTAR, bien sûr, sur les questions de génie civil et de transport. L'Upem n'était autant spécialisée, mais il existait déjà des éléments très importants, notamment avec les questions d'urbanisme : trois labos dans le domaine de l'urbanisme, des labos communs avec l'École des Ponts, des diplômes communs avec l'EIVP... Avec tous ces acteurs, notre palette est bien complète et va des sciences dures, comme le génie civil, le transport, en passant par les sciences humaines et sociales, jusqu'à l'urbanisme, l'architecture et le numérique. Nous couvrons l'ensemble disciplinaire qui concourt aux travaux, aux formations sur la ville durable , notamment en recherche, et c'est principalement dans ces domaines là qu'on a le plus progressé.”

Corinne Blanquart : “On le voit bien avec notre place dans le classement thématique de Shanghai : il y a des sujets sur lesquels nous sommes déjà incontournables, comme le génie civil et les transports.”

Des salons d'orientation à ne pas manquer !

De septembre à juin, Studyrama organise dans toute la France des salons des Etudes Supérieures ! C'est l'occasion de découvrir des centaines de formations de bac à bac+5, d'échanger avec les responsables pédagogiques pour leur poser toutes vos questions ! Vous pourrez également assister à de nombreuses conférences autour des thématiques liées à l'orientation : Parcoursup, métiers,

filières, débouchés...

Finalement depuis 20 ans vous êtes déjà positionnés sur un sujet on ne peut plus d'actualité !

C.B. : “Oui. Avec l'Université Gustave Eiffel, ce qu'on fait en plus, c'est croiser les champs thématiques . Nous voulons vraiment considérer le sujet transport dans son environnement urbain, le sujet transport en lien avec l'architecture, etc... Ce sont ces approches-là qu'on a vraiment amplifiées avec la création de l'Université Gustave Eiffel. Et donc oui, depuis 20 ans, en effet, nous sommes bien identifiés sur les sujets transport, d'urbanisme, d'aménagement, etc.

Depuis, la thématique “ville durable” a pris beaucoup plus d'ampleur. Et nous sommes sur des villes durables et non juste sur des smart city . Là où on est vraiment aussi différenciant, c'est qu'on a gardé grâce à notre spectre disciplinaire et de compétences, une entrée « sociale » des villes. Quand on évoquait au départ les forces de Gustave Eiffel, c'est tout de même 25 % des forces de recherches nationales en aménagement et en urbanisme . C'est important pour avoir une lecture ville durable qui donne un vrai rôle aux questions de gouvernance, aux questions d'acteurs et en lien bien sûr avec les sujets technologiques. C'est une chose que d'avoir des solutions technologiques qui émergent, mais elles ne doivent pas vivre toutes seules et “hors sol”, elles doivent s'intégrer dans la vraie vie et dans le vrai monde. Et ce qu'on a aussi de différenciant, c'est cette force, cette capacité de travailler sur des territoires extrêmement variés, avec nos implantations nationales, avec des équipements, etc...”

Cela va de pair avec le “décloisonnement des disciplines” que vous évoquiez lors de votre conférence de rentrée ?

G.R. : “Décloisonner cela signifie avoir des projets qui font travailler ensemble des gens des sciences humaines et sociales et des gens des sciences de l'ingénieur, par exemple.”

C.B. : “Quand je parlais de la smart city , souvent on ne pense la question humaine qu'à la fin du projet. Souvent c'est “On a imaginé un truc génial et on va voir comment c'est acceptable et comment on arrive à le faire adopter de gré ou de force”. Nous, nous optons pour la façon de penser inverse , c'est-à-dire qu'on part des besoins, ce qu'on est en capacité de comprendre et de décrypter des besoins des territoires, des gens, etc., y compris dans leur dimension très cognitive (on a des psychologues d'ailleurs qui travaillent sur ces sujets-là) afin de configurer la réponse par rapport à ces besoins C'est vraiment ça que nous avons essayé de soutenir, y compris dans le cadrage de nos appels à projets où on évoquait pleinement notre envie d'équipes pluridisciplinaires.

G.R. : “Et ça a marché. Alors cela ne fonctionne pas toujours, parce que ce n'est pas toujours très facile de faire travailler un physicien avec un économiste ou un informaticien avec un historien. Mais il y a des endroits où cela a vraiment bien fonctionné.”

Vous comptez mettre fin à l'expérimentation de votre Université au 1er janvier 2025. Quel bilan en tirez-vous pour l'instant ?

G.R. : “Le bilan de l'expérience est, de notre point de vue, positif , parce qu'on

a vu émerger des sujets de recherche nouveaux, des coopérations inédites, des évolutions de nos programmes de formation ...

Cela a également augmenté la visibilité de chacun des membres de ce rapprochement, c'est indéniable. On voit que nous parvenons à piloter l'établissement et que les outils institutionnels que nous avons mis en place répondent aux besoins. Tout n'est pas parfait, bien sûr. On considère aujourd'hui qu'avec la fusion de l'IFSTTAR, de l'UPEM, des écoles membres et des établissements composantes, nous sommes parvenus à avancer dans le même sens, et à avoir une stratégie qui se coordonne et qui donne de la plus-value à tout le monde.

Après, il y a encore du travail sur l'évolution des pratiques en interne, mais on sait que les transformations d'organisation interne de l'université prennent toujours du temps. Mais la transformation est bien enclenchée et les choses avancent.”

C.B. : “En effet le bilan est objectivement positif. L'autre signal qui le montre, ce sont les sollicitations qu'on peut avoir des collectivités et de nos tutelles et les acteurs économiques sur nos sujets de prédilection. C'est un signal qui montre qu'on produit quelque chose qui est remarqué et utile.”

Sujet plus pragmatique : l'apprentissage. Votre université est celle dont la proportion d'apprentis est la plus élevée. C'est une volonté ?

G.R. : “La proportion d'apprentis (4100 apprentis pour 19 000 étudiants) , on ne va pas pouvoir l'augmenter, on est déjà à un niveau très important. Et cela fait maintenant plus de 10 ans qu'on travaille à faire en sorte que l'ensemble des disciplines aussi soit engagé dans l' apprentissage . L'objectif initial, c'était d'une part de professionnaliser nos formations, car avec l'apprentissage, on a un lien avec le milieu économique qui fait une boucle de rétroaction intéressante avec nos formations.

L'autre avantage, c'est le facteur économique que représente l'apprentissage pour l'étudiant : il permet à beaucoup d'étudiants de poursuivre leurs études dans de bonnes conditions sans être obligés d'aller faire des jobs étudiants en plus. Compte tenu du fait que l'université n'avez pas été dotée historiquement de beaucoup de moyens, on a pu ouvrir des formations, parce qu'on avait le coût qui était pris en charge par l'apprentissage et qui nous permettait d'avoir des enseignants en face, d' accompagner les étudiants au niveau du secrétariat, de l'accompagnement pédagogique. Et l'un des choix qu'on a fait, c'est la dimension nationale mais surtout plus territoriale. On cible des PME pour leur apporter des compétences.

L'apprentissage nous a également permis de renforcer l'accueil de jeunes venant de Bac technologique , parce que l'apprentissage est mieux adapté à leur acquisition de compétences dans nos filières BUT . C'est pour ça qu'on est très engagés dans cette dimension-là. Je crois qu'on n'est plus la première université en nombre d'apprentis. En revanche, en proportion, on reste toujours la première.”



<https://www.studyrama.com/sites/default/files/2023-09/universite-gustave-eiffel.png>

Gilles Roussel, Président de l'Université Gustave Eiffel
Corinne Blanquart Vice présidente de l'Université Gustave Eiffel

https://www.studyrama.com/sites/default/files/styles/hero_article_small/public/2023-09/universite-gustave-eiffel.png.webp?itok=R7XQCM4K

https://www.studyrama.com/sites/default/files/styles/hero_article_small/public/2023-09/universite-gustave-eiffel.png.webp?itok=R7XQCM4K

Gilles Roussel, Président de l'Université Gustave Eiffel
Corinne Blanquart Vice présidente de l'Université Gustave Eiffel

<https://www.studyrama.com/sites/default/files/autopromo/2022-03/maillage-orientation.webp>

<https://www.studyrama.com/sites/default/files/autopromo/2022-03/maillage-orientation.webp>

